

Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé...

" Dans un chemin montant,
sablonneux, malaisé... "
(Jean de la Fontaine)

Les vingt cinq pays qui l'ont déjà emprunté en savent quelque chose ... Ce chemin était tellement malaisé et pour éviter que bon nombre ne s'y enlise, l'objectif a été changé chaque fois que de nouveaux membres touchaient au but : le Marché Commun dans les années '50 (ils étaient 6) est devenu Communauté Economique Européenne en 1986 (pour 9 nouveaux membres) puis, depuis 1992, l'Union Européenne avec les traités de Maastricht et de Nice prévoyant d'accueillir un nombre plus important de pays.

La Roumanie est sur ce chemin ; faut-il s'étonner que l'attelage qui le conduit soit parfois " suant, soufflant " ? Et tous ceux qui se rendent fréquemment en Roumanie en sont témoins. Mais à force d'avoir le nez dans la poussière, de se battre contre des administrations qui sont loin, souvent, d'être performantes – et c'est le moins que l'on puisse dire -, à toujours entendre des gens, souvent des amis, se plaindre, si on sait où veut aller la Roumanie, on oublie souvent d'où elle vient et je suis tenté d'écrire : elle revient de loin.

Inutile de rappeler qu'il y a dix ans, le téléphone était un produit rare – et l'Internet absent -, les écoles ne possédaient que du matériel branlant, les con-

gérateurs domestiques quasi inexistants, les trains dans un état lamentable, sans oublier une démocratie tellement balbutiante que des observateurs étrangers venaient contrôler les élections. Passons, c'est de l'histoire ancienne.

Ne nous laissons pas aller à la sinistrose ; le Rapport de la Commission des Communautés Européennes du 13 novembre 2001 concernant les progrès réalisés par la Roumanie sur la voie de l'adhésion n'était pas aussi mauvais que certains oiseaux de mauvais augure l'ont prétendu et il n'y a aucune raison pour que celui qui doit être publié ces prochains jours ne fasse pas état de nouveaux progrès.

En cette année 2003, l'Etat roumain voit poindre à son horizon le but à atteindre. Mais il a encore à faire franchir au pays et à ses habitants des obstacles dont certains dépendent de la communauté internationale et d'autres, de lui-même.

La stabilité de la monnaie, la parité leu/euro, l'une et l'autre responsables pour une part de l'inflation, des échanges commerciaux, ne sont pas totalement entre les mains du gouvernement roumain, que ce soit celui d'aujourd'hui, d'hier ou de demain. Aux grands argentiers, publics ou privés, FMI, BERD, SOROS ou autres, revient de donner à ce pays, que nous aimons et en qui nous faisons confiance, toute la chance qu'il mérite.

Mais restent des risques d'enlèvement, comme ce sable mou du désert caché sous une croûte fragile, qui s'appellent corruption, administration publique, agriculture, santé.

" Ils n'en mourraient pas tous, mais tous étaient atteints " a encore écrit Jean de la Fontaine ; du ministre au plus petit des fonctionnaires, la corruption fait des ravages. Nous en sommes témoins, le chef du gouvernement a fait tomber des têtes et non des moindres ; mais quand on est douanier, policier, dirigeant d'entreprise, employé de préfecture ou chauffeur de taxi, la tentation est grande.

Pour les autres sujets, " qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère ? Et la poutre qui est dans le tien, ne la remarques-tu pas ? " : avant de jauger la Roumanie, pour ne pas dire la juger, commençons par nous souvenir des difficultés de l'agriculture française, de notre administration qui tente, en vain depuis plus de vingt ans d'être efficace, ou encore des quinze mille décès de personnes âgées parce que notre système de santé est défaillant ?

" Peu importe d'où l'on vient ; l'essentiel est de savoir où l'on va " (Jean Jaurès).

René Serrière
Membre de Reporters Sans Frontières
Directeur de La Roumanie aujourd'hui

Un camp qui fait rêver....

Les enfants de Ciolpani ne sont pas tous venus en Suisse cet été, certains d'entre eux sont partis à la découverte de la Roumanie. Du 2 au 11 août, 17 enfants et trois enseignants, le chauffeur et son bus ont passé des vacances inoubliables à Lunca-Ilvei, dans le judet de Pour moins de cinq mille francs, pas de soucis de visas, de voyage à organiser, de familles d'accueil à trouver, etc., des adultes et des enfants contents, rêvant de recommencer, des témoignages convaincants.

Le message des enseignants

On a passé dans la période mentionnée ci-dessus l'un des plus beaux camps de vacances de ces dernières années, auquel ont participé des élèves et des professeurs.

Nous sommes partis de l'école, 17 élèves et trois professeurs, avec un microbus. Sur le trajet *Ciolpani- Ploesti- Brasov- Sighisoara- Tirgu-Mures - Bistrita- Nasaud- Lunca-Ilvei*.

Pour les 17 enfants ce trajet a été une nouveauté. Les endroits par lesquels ils sont passés et la beauté du paysage les ont beaucoup impressionnés. Nous avons eu des arrêts à *Brasov, Sighisoara* où on a visité la vieille ville, *Tirgu-Mures et Bistrita*. Ils ont été fortement impressionnés par la zone de *Lunca-Ilvei*. Ils ont été accueillis par les hôtesses avec beaucoup de chaleur, choses qui ressortent même dans les journaux des enfants.

Le chalet et les services offerts par ces gens ont été irréprochables, les enfants se sont sentis bien aussi grâce à la beauté des envi-

rons. Les activités proposées étaient variées: peinture, problèmes d'écologie, modelage de terre, jeux distractifs (familles), jeux sportifs, excursions avec le microbus, les maisons à la mémoire de *George Cosbuc et Liviu Rebreanu*. On a fait une excursion avec un trajet plus long qui les a surpris: *Vatra-Dornei, monastère Moldovita, Borsa, Moisei, Nasaud, Lunca-Ilvei*. Nous avons organisé un voyage en train de *Lunca-Ilvei à Vatra-Dornei*. Le trajet a compris 8 tunnels, 7 viaducs, et un paysage de rêve. Là on a visité le musée de la nature. Les élèves se sont enrichis avec des connaissances sur la flore et la faune de la zone du nord est du pays.

Nous les accompagnants et les élèves avons spécialement apprécié ce séjour au chalet *Alexandra de Lunca Ilvei*. Après presque un mois depuis le retour, les enfants racontent toujours comme c'était bien et comme ils se sont sentis bien et regrettent qu'ils ne soient pas restés plus longtemps. Et ils aimeraient revenir dans cette jolie région du pays et si c'est possible toujours au chalet Alexandra.

Trifu Andrei Trifu Olga

Le journal des enfants

Samedi 2 août :

C'est la première fois que je vais dans un camp de vacances à la montagne. On est parti à 6 heures devant l'école de Ciolpani, avec un microbus accompagné par trois professeurs. Le voyage a été très long, il a duré 13 heures, mais on a eu l'occasion de voir des paysages attirants des montagnes. On est passé par *Ploesti, Campina, Sinaia, Busteni, Predeal, Brasov, Sighisoara, Tirgu-Mures, Reghin, Bistrita, Nasaud, Ilva-Mica, Ilva-Mare, Magura-Ilvei, Poiana-Ilvei et par Lunca-Ilvei*, où on a été logé dans un chalet.

On a fait trois arrêts, le premier à Brasov, le deuxième à *Sighisoara*, où on a visité l'ancienne cité et la tour avec l'horloge. Le dernier à *Tirgu-Mures*.

A 19 heures on est arrivé au chalet de *Lunca Ilvei*, où on a été accueilli à bras ouverts par

Madame Cornelia Ureche. Après avoir ouvert nos valises, nous avons mis la musique et avons dansé très tard.

Dimanche 3 août :

Aujourd'hui nous sommes montés sur les sommets de Bargau, d'où l'on peut voir le sommet *Ineu* des montagnes *Rodnei*. Avec Madame Cornelia nous avons cueilli des mûres et des framboises. En redescendant, nous avons été rattrapé par une grande pluie. Nous nous sommes mis à l'abri sous les sapins. Nous sommes arrivés au chalet vers 17 heures et nous sommes allés directement à la douche. A 20 heures nous sommes allés manger et après nous avons fait une fête en musique et en pyjamas.

Lundi 4 août:

Aujourd'hui on s'est levé à 7 heures et à 8h30 nous avons déjeuné. Nous sommes partis en excursion

pour visiter *Vatra-Dornei* et ses environs, et avons passé le col «*Pasul Tihut*» et nous avons visité le château *Dracula*. Après nous sommes passés par *Cumpulung-Moldovenesc*, après la localité *Pojorata* nous avons tourné à gauche et après 20 km nous sommes arrivés au monastère *Moldovita*. Nous avons aussi visité son musée, mais avant d'arriver au monastère nous avons pu voir les rivières *Bistrita*, *Somesul-Mare*, et *Dorna*. Au retour après la visite du monastère, on a pris un autre trajet, par le *Pasul Mestecanis*, *Pasul Prislop*, *Borsa*, *Moisei*, et *Nasaud*. Nous avons admiré les montagnes *Rodnei* et *Maramuresului*.

J'ai été impressionnée par les maisons des gens qui sont peintes avec des motifs floraux, il y a même des maisons qui sont couvertes de tavillons de bois. En rentrant Mme *Cornelia* nous a dit que dans l'église du monastère de *Moldovita* il y a une salle de tombes et que ce monastère a été construit par *Alexandru Cel Bun*. A cause d'un glissement de terrain elle s'est effondrée et a été refaite par *Petru Rares*. Au chalet, nous sommes arrivés vers 22h45 et on s'est couchés à 3h30.

Mardi 5 août:

Aujourd'hui nous avons eu un programme très relaxe. Nous avons déjeuné à 9 heures et après nous avons peint des pierres et ensuite nous sommes partis avec Mme *Cornelia* chercher de la terre pour fabriquer des figurines. On est monté sur la montagne et quand on est redescendu on s'est baigné dans une rivière. Vers 18 heures on est parti à la poste pour téléphoner à nos parents et à nos proches. Nous étions de retour vers 19 heures, nous avons mangé et fait une fiesta. On a dansé jusque tard dans la nuit.

Mercredi 6 août:

Nous avons visité aujourd'hui le monastère «*Schimbarea fata a mantuitolului*». On est parti vers 9h30 et à 10h30 nous sommes arrivés au monastère après une demi-heure de marche à pieds. Nous avons écouté la messe qui a été dite par 17 prêtres et un «*episcop*». Ce monastère est en construction. Il est construit en bois. Nous sommes partis vers 12h45 et arrivés au chalet vers 13h30 où nous avons écouté de la musique. Après nous sommes partis au magasin où nous

avons mangé des glaces. A notre retour au chalet, nous avons regardé un film et après nous avons modelé des figurines en terre. Nous avons aussi vu le ruisseau «*Cucureasa*» et on est monté sur les collines. Le soir on a de nouveau écouté de la musique et regardé la TV jusqu'à minuit. Nous avons passé une journée excellente.

Jeudi 7 août:

C'est la première fois que je vais à la maison *George Cosbuc*, où nous avons beaucoup appris sur sa vie et les livres qu'il a écrits. Nous avons aussi vu son buste. Dans cette maison il existait toujours sa balançoire et le petit banc, où il écrivait des histoires, des nouvelles et des poésies. On a appris par le guide qu'aucun des ses parents ne voulait qu'il soit poète, et aucun d'entre eux ne l'a aidé pendant les années d'université, et c'est pour ça qu'il a renoncé. On a chanté la chanson «*la Oglinda*» écrite par *G. Cosbuc*.

Pendant qu'on chantait cette chanson, derrière nous est arrivé le plus grand sculpteur roumain en vie, *Irimescu*, qui a chanté à côté de nous. Il a eu cent ans le 27 février 2003 et ceux de la maison *Cosbuc* ont décidé que cette année doit être l'année *Irimescu*. Parce que c'est aussi cette année le centenaire *George Cosbuc*. Dans une chambre on a vu le manteau et le chapeau du poète et aussi son portrait.



LE
G
H
O
S



Depuis la maison *Georghe Cosbuc*, on est parti au musée mémorial «*Liviu Rebreanu*» de *Nasaud*. Ici on a été accueilli par un Monsieur très gentil qui nous a prié de ne rien toucher parce qu'il existe un système d'alarme. En premier nous avons visité l'amphithéâtre où il nous a parlé des œuvres écrites par le plus grand romancier roumain. *Liviu* s'est marié très jeune avec une jeune fille nommée *Puia* qui est décédée il y a 8 ans. *L. Rebreanu* est mort assez jeune à 50 ans d'un cancer pulmonaire, il a eu 14 frères et il était l'aîné. Tandis que *G. Cosbuc* a été le huitième enfant. *L. Rebreanu* a écrit beaucoup d'œuvres parmi lesquelles «*la forêt des pendus*», «*Ion*», «*le gorille*», «*ciuleandra*». Nous avons visité un étage avec des peintures faites par des élèves qui illustraient les romans. Dans la maison *L. Rebreanu*, on a pu voir le costume du personnage «*Ion*» du roman du même nom. Dans une pièce on a vu le bureau et les chaises d'origine qu'il avait. Les portraits de ses parents et quelques lignes qui ont été tirées des manuscrits de *Rebreanu*. Du 24 au 27 novembre il y aura les journées *L. Rebreanu*. Et à ce moment là on peut voir à la maison *Rebreanu* différentes scènes de ses romans. On a acheté des cartes avec l'effigie de *L. Rebreanu 1885-1985*.

A 14h30 on est arrivé au chalet, on a mangé, nous avons pris un bain, après nous sommes allés au magasin où nous avons mangé une glace et vers minuit nous sommes allés au lit. Ça été une super jolie journée et on a été très content du beau temps.

Vendredi 8 août :

A 7h55 on s'est levé et après on est allé manger.

Ensuite nous sommes partis à la tourbière. On est passé par un chemin de montagne avec beaucoup de boue et soudain on est tombé dans un endroit très vaseux et nous n'avons pas pu continuer notre chemin. Alors à mi-chemin nous sommes retournés.

A la tourbière, il existe des plantes carnivores qui se nourrissent avec des insectes mais aussi par photosynthèse,

mais on n'a pas pu les voir. On a appris qu'après la tourbière il y a des plantations de pins. La tourbe se forme dans des endroits vaseux où les arbres tombent et pourrissent. Au retour quand on est arrivé sur le chemin qui mène vers le village de *Lunca-Ilivei*, il a fallu que l'on s'arrête parce qu'il y a des gens qui ont mis du gravillon au milieu du chemin et après on a quand même pu passer. On est arrivé au chalet vers 14h30, nous avons mangé et ensuite écouté de la musique. Ensuite on est allé au magasin pour acheter des biscuits et du chocolat. Jusqu'à 20 heures, nous avons suivi un film indien et à minuit nous sommes allés dormir.

Samedi 9 août :

Après s'être levé, nous avons eu le petit-déjeuner et nous sommes partis au dispensaire. A notre retour nous avons fait de la peinture, à 15h30 nous avons fait de l'équitation, on est monté sur un cheval blanc qui s'appelait «*Gelu*». Le propriétaire du cheval s'appelle «*Julien*», il est anglais. Le soir, on a dansé et chanté dans la salle à manger. Vers 0h30 on a été dormir.

Dimanche 10 août :

Aujourd'hui on a voyagé en train. Le matin à 8h30 on a eu le petit-déjeuner, à midi on est monté dans le train accéléré jusqu'à *Vatra-Dornei*. Dès 13h, nous avons visité le musée de la nature. Nous avons vu des cerfs, des ours, des loups, des écureuils, des lynx, des renards, des hiboux, des aigles, des lièvres, des salamandres, des grenouilles, des blaireaux, des coqs de montagne, des edelweiss, des chevreuils. Ensuite nous avons mangé une pâtisserie sur une terrasse. À 17h40, nous étions de retour au chalet. Le soir, nous avons ramassé du bois dans la forêt pour faire un

grand feu. On a chanté et on s'est senti très bien. Ca été vraiment le plus joli camp de vacances. Les plus jolis 10 jours de ma vie. Je ne me suis jamais sentie aussi bien.

Lundi 11 août :

Ce dernier jour on s'est levé très tôt. À 6h30 et à 7h30 on est parti vers *Ciolpani* en s'arrêtant deux fois pour manger. Le trajet était superbe, on a eu l'occasion de voir le massif «*Fagaras*» et la fabrique de verre de *Gherla*. On est passé par «*Poiana-Ilvei*», *Magura-Ilvei*, «*Ilva-Mare*», *Ilva-Mica*, *Nasaud*, *Dej*, *Cluj*, *Alba Iulia*, *Sibiu*, *Turda*, où on a vu «*Cheile Tursi*» et *Muntii Apuseni*. On a vu la rivière *Somes* et nous sommes passés par *Brasov*, *Predeal*, *Busteni*, *Sinaia*, *Campina*, *Ploesti* et à 20h45, on est arrivé à *Ciolpani*.

Les parents nous attendaient devant l'école. À 21 h30 on est parti à «*Balci*» pour la fête du 15 août.

Je suis très contente d'avoir été dans ce camp de vacances. Ces 10 jours nous ont aidé à mieux se connaître, à voir les bonnes qualités et les moins bonnes. Se connaître soi-même mieux et apprendre comment il faut agir avec les nouvelles personnes que l'on rencontre, les plus âgés et les étrangers. D'autre point de vue, je me suis rendue compte que l'on n'a pas tous le même caractère, qu'on est totalement différent. J'ai bien aimé ces 10 jours, ils ont été les plus jolis de ma vie. Les gens de ce coin de pays étaient très gentils. La première impression que je me suis faite a été très bonne, surtout sur leurs maisons, faites avec des motifs paysans qui donnent l'impression qu'ils sont cousus sur du tissu.

En trois mots ce camp de vacances a été un rêve devenu réalité.

Bubu Giorgiana, 14 ans

Samedi 2 août 2003 :

Mon cher journal

C'est la première fois que je vais dans un camp de vacances à la montagne. De *Ciolpani* on est parti à 6h30 le matin avec quelques camarades d'école et trois professeurs. En allant vers le chalet où on était logé, nous avons fait quelques arrêts, à *Brasov*, *Sighisoara*, *Tirgu-Mures*, *Lunca*. A *Sighisoara* nous avons visité la tour avec l'horloge, ensuite on est passé par les localités *Ilva-Mica*, *Lunca-Ilvei*, *Bistrita*, *Magura-Ilve* et *Reghin*.

Au chalet on est arrivé vers 19 heures, et on a mangé. Un repas qui a été délicieux. Ensuite nous sommes partis dans nos chambres, nous avons déballé nos bagages et pris une douche. A 21 heures, on a pris le radio cassette de Mme Olguta et on a fait une petite fête qui a duré jusqu'à minuit et demi. Le voyage a été très long et un peu fatigant. Mais très joli. En fait ça a été vraiment une journée de vacances inoubliable.

Dimanche 3 août :

Aujourd'hui on s'est réveillé à 6h45. On a eu le petit déjeuner et on est parti avec les professeurs à la poste du village *Lunca Ilvei*, pour téléphoner aux parents, mais il ne m'ont pas répondu. L'après-midi on est monté sur les sommets de «*Bargau*». Une grosse pluie nous a arrosés et on a trouvé l'abri sous les sapins. De ces sommets on est descendu à 18 heures. Après le repas, on a regardé la TV, écouté de la musique et nous nous sommes endormis à 23h45. Nous avons eu une journée superbe et jolie.

Lundi 4 août :

Ça a été la journée la plus fatigante. On s'est réveillé à 7h00, on a pris le petit-déjeuner et nous sommes partis à *Vatra-Dornei-Tihuta* pour visiter l'hôtel *Dracula*, à *Vatra-Moldovitei* et au monastère *Moldovita* où nous avons fait des photos. A la sortie du monastère, il y avait une cabine téléphonique et j'ai pu téléphoner à mes parents et à mes frères, et leur dire que je suis bien, saine, on s'amuse comme des fous. Après avoir tout visité nous sommes rentrés à *Lunca Ilvei*



par un autre chemin très long, mais très distrayant. À 23h30 on est arrivé au chalet, nous avons mangé, mais j'ai pas tellement aimé, et après on a écouté la musique et bien sûr on a dansé jusqu'à 2h20.

En rentrant au chalet on a vu les montagnes «*Rodnei*», le sommet «*Pietros*» qui a 2300 mètres. Après la localité de *Pojorata*, on est parti à gauche et après 20 km c'était le monastère *Moldovita*; au *Pasul Mestecanis*, on est parti à droite vers *Borsa* et on est passé par le col *Prislo*, à *Moisei*, on est parti à gauche vers *Nasaud*, *Lunca Ilvei*, *Ilva-Mica*, *Ilva-Mare*. On a aussi vu les rivières *Bistrita*, *Somesul Mare* à *Nasaud*, et *Dorna* à *Vatra-Dornei*.

Pour finir je peux dire que ça été très joli et distrayant.

Mardi 5 août :

Aujourd'hui ça été un peu dur pour se réveiller, mais à 8h 30, nous avons eu un petit déjeuner qui a été délicieux. A 14h15 je suis partie à la poste de *Lunca Ilvei* pour téléphoner à une copine. Ensuite je suis retournée au chalet et nous avons joué à un jeu avec Madame Cornelia, un jeu sur l'écologie. Puis nous avons fait des mimes. On a mangé, ça a été très bon, et nous avons continué à jouer. Ça a été une journée inoubliable.

Mercredi 6 août :

Je me suis réveillée à 7h50, j'ai pris le petit déjeuner et nous sommes partis au monastère «*Schimbarea la fata*» et on est revenu vers midi. On a mangé et je suis partie au magasin acheter une glace. Au retour, nous avons regardé un film et nous sommes allés au ruisseau «*Cucureasa*». Plus tard on a écouté de la musique et regardé la TV. Ça été une journée excellente. Et très jolie.

Jeudi 7 août :

Je me suis réveillée à 8h30, j'ai eu le petit-déjeuner et après je suis partie au musée *George Cosbuc et Liviu Rebreanu* et nous avons fait des photos. Au retour on a mangé et on a joué au foot avec les garçons. Ensuite j'ai suivi ma série préférée et après on a fait l'arbre de l'amitié. Au musée *George Cosbuc* on a vu le sculpteur *Irimescu* qui est le plus grand sculpteur en vie. Il a eu cent ans le 27 février 2003. Ça été une journée excellente et jolie.

Vendredi 8 août :

Je me suis réveillée à 8 heures, j'ai eu le petit-déjeuner et nous sommes partis à la tourbière. Mais on n'est pas arrivé parce que c'était

inaccessible. Au retour on a dîné et on a écouté de la musique. Le soir on a mangé et après on a regardé un film indien et joué aux cartes avec Madame Cornelia. J'ai bien aimé cette journée, ça été une journée superbe.

Samedi 9 août :

Je me suis réveillée à 8 heures, j'ai eu le petit déjeuner et après j'ai fait de la peinture. L'après-midi on a fait de l'équitation et des photos. Au retour on a mangé, on a écouté de la musique et on a dansé jusqu'à minuit. On s'est endormi vers 24h30. Ça été une journée superbe, on s'est amusé de nouveau comme des fous.

Dimanche 10 août :

Aujourd'hui je me suis réveillée à 8h30, j'ai eu le petit déjeuner et après nous sommes partis de *Lunca Ilvei*, avec le train à *Vatra Dornei*. Dans le train on est passé dans des tunnels très grands et très sombres. On est rentré au chalet à 14h30, on a mangé et on a été au magasin à «*Cucureasa*». A 19h30 on a mangé et après on est allé ramasser du bois pour le feu qu'on a allumé à 21h00 et on est resté autour pour chanter et danser. On est rentré dans la maison à 23h30 et on s'est vite endormi. Ça été la plus belle journée.

Lundi 11 août :

Aujourd'hui c'est le dernier jour de camp de vacances. Je me suis réveillée à 6h30, j'ai déjeuné et on a pris nos bagages pour aller à la maison. En rentrant on a visité la fabrique de verre de *Gherla* où on a vu comment on faisait les verres et les saladiers en verre. Ça été la plus malheureuse journée de ma vie, parce que je suis partie. En rentrant à la maison on s'est arrêté au MacDonal'd's pour manger.

Ça été un camp de vacances inoubliable A la maison on est arrivé à 20h30. J'ai dit au revoir à mes collègues, au chauffeur, et je suis allée à la maison avec mon frère. Ils m'ont bien accueillie, les copains, les voisins, les parents étaient impatients de me voir. Le soir, je suis allée à «*Balci*» pour la fête du 15 août avec quelques filles et je suis rentrée à 23h30.

J'aimerai encore aller dans un camp de vacances comme celui-là. Je ne vais jamais l'oublier!!!! Ça aura été le plus superbe camp de vacances de ma vie.

Stancu Steluta

Regards croisés

Les administrateurs suisses d'OVR-I – Christiane Béguin, Rose-Marie Koch, Pascal Prazet Hubert Rossel (Martine Bovon était malheureusement empêchée) – profitant de l'Assemblée générale, tenue pour la première fois en Roumanie, les 22 et 23 novembre, ont prolongé leur séjour pour visiter les villages que parrainent leurs associations. Ils livrent ci-après les impressions recueillies lors de leurs visites chez les autres, tout au long d'un voyage de 5100 kilomètres. De l'avis unanime, une expérience à recommander.

Boisoara : Loin de tout ... près des hommes

Boisoara est l'un des deux villages roumains parrainés par la commune de Crissier, C'est donc par le village de Rose-Marie notre secrétaire que nous commençons notre périple roumain.

Perdus dans la montagne sur une route cahoteuse (malgré les " efforts " du chauffeur pour éviter le pire), nous atteignons, jeudi 20 novembre, de nuit le village de Boisoara (judet Valcea).

Nous sommes accueillis par Nana (la présidente de l'association) et son mari Tica (le primar) et quelques personnes du villages.

Le premier " Noroc " roumain se fera avec de la tuica chaude que je découvre ... car malgré de nombreux voyages en Roumanie (peut-être à la mauvaise saison pour cela), je ne connaissais que la version froide.

Après un excellent repas (Sarmales compris), nous rejoignons les familles du village qui nous offrent l'hébergement.

Au petit matin, nous découvrons enfin Boisoara. Située au cœur d'une magnifique vallée, cette commune de 1200 habitants comprend 3 villages. La principale richesse de cette commune est le bois ... des forêts immenses qui ne demandent qu'à être exploitées.

La visite de quelques familles soutenues par l'association de Crissier fait bien comprendre la difficulté quotidienne des habitants du village.

" C'est ici que je suis née, c'est ici que je dois vivre ... qu'y puis-je " nous a déclaré une dame du village.

Et les quelques pommes reçues lors de cette visite réchauffent le cœur car en plus d'être mûries sous le soleil de Boisoara, elles sont surtout mûries sous le soleil de l'amitié.

La visite de la maison des jeunes et de l'école soutenues par Crissier, la visite du magasin, et le petit passage aux toilettes confirme ma première impression :

Boisoara est l'un de ces villages roumains en léthargie. Le temps s'est arrêté il y a des années déjà ... mais les habitants malgré cela doivent continuer à avancer.

La rencontre avec le maire a également démontré que, pour ces villages, ce n'est pas toujours sur Bucarest qu'il faut compter. En effet, le matin même, la mairie de Boisoara a reçu une amende de 30'000'000 de lei (plus de Chf 1'200.—) pour ne pas avoir construit, faute de moyens financiers, une fosse pour enterrer les animaux morts !!!

Mais une petite lueur d'espoir brille dans le ciel de Boisoara ... L'arrivée du téléphone a permis un premier pas contre l'isolement du village... Le classement, par l'Etat roumain, de la route du village comme route nationale va peut-être permettre une nouvelle ouverture ... Mais voilà : qui voudra aller dans ce village sans y être obligé ???

Retenez quand même le nom de Boisoara... qui sait Un projet de la mairie veut en faire le centre international de l'artisanat du bois en offrant à chaque pays une parcelle pour y construire une maison pour y confectionner de l'artisanat. Rendez-vous donc dans quelques années.

En fin de journée, nous partons pour Calimanesti, station touristique de renommée nationale ... où les amis de Boisoara nous amènent pour la nuit. La transition est rude et représente bien le paradoxe roumain : tout ou rien.

Le samedi matin, nous prenons la route de Saliste afin de retrouver les coordinations nationales OVR pour ce week-end d'assemblée générale.

Pascal, Nendaz



Visites de différentes personnes dans le village de Boisoara

EGHOS

Les accompagnants se baladent

C'est bien agréable d'être accompagnants. Pendant que les délégués bavardent, on se balade dans de pittoresques villages campagnards. D'abord à Saliste, la bourgade qui s'étend au bord de la rivière, où nous logeons dans la coquette et confortable maison de Rudi et Ella, un très jeune couple et son petit Thomas d'une dizaine de semaines, et dont nous sommes les premiers hôtes. Aux alentours, nous visitons les sympathiques chapeliers de Tilisca, père et fils – du chapeau du berger roumain à celui du cowboy, l'art du couvre-chef n'a plus de secret pour nous –, le marché de quincaillerie et outillage – un peu de tout qui chez nous a fini à la casse – de Poiana Sibiului et son Monastère aux peintures extérieures, avant de grimper vers les forêts sur les hauteurs de Jina, où Irma n'est pas trop rassurée parce qu'on raconte qu'elles abritent des loups et des ours... Si près de Sibiu, nous nous devons de visiter la saxonne Hermannsstadt, belle malgré les chantiers qui, un peu partout se multiplient pour la rendre digne de figurer au patrimoine universel de l'UNESCO.

Irma et Georges, Crissier, René, Nendaz

D'ouest en est au pied des Carpates méridionales

Dimanche après-midi, missions officielles accomplies, les internationaux de l'OVR se dispersent tous azimuts, les uns pressés de rentrer chez eux, d'autres, comme nous, prenant le chemin de leurs villages partenaires.

Longeant le pied des Carpates méridionales, notre étape, après une courte halte dans la pittoresque ville haute de Brasov pour une visite amicale, est prévue à Purcareni, dans un sympathique gîte rural tout confort du Retea Turistica d'OVR.

Le matin, par monts et par vaux, à travers de belles forêts dont cet arrière automne qui s'attarde retient les couleurs, nous poursuivons notre route vers Oituz, Covasna, village de 2800 habitants, traversé par une jolie rivière, et que parraine Yvonand. Nous n'y sommes pas attendus, comme ailleurs, car les relations ont été mises en veilleuse par manque de coopération du partenaire roumain. Nous nous contenterons dès lors d'imaginer ce que seraient devenus les divers bâtiments tombant en ruine dont Hubert nous décrit les projets qui avaient été envisagés pour donner des opportunités de travail, d'accueil et de rencontres

à des villageois isolés dans une belle région. Le maire, qui habite Bretcu, l'un des trois villages de la commune, n'en a pas voulu, se satisfaisant pour ses administrés d'une fabrique de planches qui occupe quelques ouvriers logés dans de tristes et vétustes cabanes. Du côté d'Yvonand, on espère que la pause actuelle suscitera une réflexion permettant la reprise de relations constructives.

Exemple parmi d'autres collaborations qui s'esoufflent, Oituz n'a pas entamé l'enthousiasme de Hubert pour la Roumanie et c'est le projet en gestation d'une équipe de jeunes qu'il nous présente en fin de journée à Târgu Secuiesc. Ils ont hérité une précieuse bibliothèque de plus de dix mille volumes, constituée par leur grand-père. Soucieux de respecter ce patrimoine et de l'ouvrir à des jeunes moins favorisés, ils travaillent actuellement à l'aménagement de locaux. Une association a été créée. Elle ne se limitera pas à la gestion de la bibliothèque, une garderie est prévue pour les petits, alors que des cours d'appui scolaire seront proposés aux plus grands. Reconnaisant le sérieux du travail accompli et le dynamisme des jeunes entrepreneurs, diverses organisations s'associent au projet, notamment pour l'équipement informatique et la mise en réseau de la bibliothèque. Invités le soir pour la quatrième dégustation de sarmales – difficile de décider lesquels étaient les meilleurs –, nous avons rencontré une famille unie pour soutenir cet ambitieux et généreux projet auquel l'Association d'Yvonand se réjouit d'apporter sa contribution.

La Roumanie qui sommeille, la Roumanie qui bouge, la première finira bien par emboîter le pas à la seconde.

Rose-Marie, Crissier



Des locaux à aménager et 10'000 livres à classer par les jeunes de l'association NEXT, à Târgu Secuiesc

Rusii-Muntii (MS) : il ne suffit pas d'avoir, il faut vouloir !

Après les visites d'Oituz et de Târgu Secuiesc/Kézdivásárhely (CV), notre périple nous conduit de Purcareni (BV) à Rusii-Muntii (MS), au nord de Reghin. Nous traversons une des plus belles régions de Transylvanie, dans les Carpates orientales. Mais tous ceux d'entre nous qui ne connaissent pas la route sont obligés de croire les autres sur parole, car le fond des vallées se tapis dans une brume matinale tenace. C'est la rançon de cette fin de saison automnale si douce, exceptionnellement chaude et sèche, même pour la Roumanie.

Nous remontons la vallée supérieure de l'Olt (que nous avons déjà rencontrée précédemment en allant à Boisoara et à Calimanesti), avant de descendre la haute vallée du Mures. Oui, nous les avons vues toutes les deux se donner la main, avant de se séparer et de prendre leur cours respectif dans des directions différentes ! C'est même la seule chose que nous ayons vue, hors du brouillard, au col d'Izvoru Muresului : l'Olt coule bien vers le Sud et le Mures vers le Nord ! Tout le monde peut en témoigner...

Une fondation de la Confédération

Peu après notre départ, nous nous arrêtons à Ilieni/Ilyefalva, à la Fondation LAM, "Landwirtschaft, Agricultura, Mezogazdaság". Un programme conjoint de la Confédération (DDC/DEZA) et de l'organisation d'entraide des Eglises protestantes suisses (EPER/HEKS) pour le développement régional de l'agriculture, soutient des projets privés et octroie des prêts aux petites et moyennes entreprises (PME), dans les judet de Covasna/Kovácszna, Harghita/Hargita et Brasov. M. Orbán Miklós, ingénieur agronome, responsable de la formation, nous explique le fonctionnement de la fondation, qui travaille exactement dans la même optique que nous... avec quelques capitaux en plus (!), et à une échelle régionale.



Une salle de classe bien équipée grâce à une gestion clairvoyante des autorités de Rusii-Muntii

Le temps ne nous permettant pas de visiter la belle église fortifiée saxonne du village, nous nous enfilons donc dans le brouillard, dès la traversée du défilé de Tusnad, à travers la dépression de Miercurea Ciuc/Csikszereda, puis celle de Guirgeului/Gyergyó, entre Gheorgheni/Gyergyószentmiklós et Toplita. C'est là que le soleil nous rejoint, pour mettre en évidence le pittoresque de la vallée du Mures, entre ses différents défilés, avant d'arriver à la dépression nous conduisant à Rusii-Muntii.

La commune partenaire de Saint-Légier

La commune est formée de 4 villages : Rusii-Muntii, qui donne son nom à l'entité administrative, Maioresi, Morareni et Sebes. Quelque 2300 habitants se partagent les 4386 ha de la superficie totale, les tsiganes formant 2,5 % de la population. Même aux normes roumaines, on ne peut pas dire que la Rusii-Muntii soit une commune riche, mais, depuis quelques années, elle est gérée de façon correcte et – surtout – honnête. Le cas mérite d'être souligné...

M. Ilie Chis-Balan, le maire, nous explique, que la commune a reçu des forêts de l'impératrice Marie-Thérèse, parce que ses habitants avaient vaillamment défendu les frontières de l'Autriche-Hongrie ; tous les hommes étaient des paysans-soldats, de 1779 à 1851, comme dans tous les "confins militaires". Auparavant ces forêts étaient exploitées par l'Etat roumain. Or, depuis 1997, les revenus de l'exploitation de ces 3628 ha (soit presque autant que la commune elle-même!) reviennent à Rusii-Muntii. Ils constituent même l'apport essentiel du budget communal annuel ! Mais ces sommes doivent être dépensées dans l'année en cours, sinon elles doivent être rétrocédées au *judet*. C'est ainsi que depuis trois ans, le bénéfice est d'environ 150 000 € par année, entièrement réinvesti dans les domaines social, médical, éducatif, culturel. (Ah ! si le maire de Bretcu pouvait agir de la même façon avec Oituz...)

A l'instar du Comité Saint-Légier-Morareni

Un lien réel unit le Comité OVR et les sources de la création de la FAER, une Fondation pour promouvoir l'Agriculture et l'Economie alimentaire dans la région de Reghin. La fromagerie de Morareni fut le premier projet crédité aussi par l'action conjointe de la DDC et de l'EPER.

La "Fondation Pro Familia Morareni", privée et de droit roumain, créée à l'instigation de Christiane pour apporter une aide médicale aux familles de la région, est une sorte d'antenne du Comité OVR de Saint-Légier ; elle participe au développement durable de la région par une approche plus professionnelle que celle d'un simple partenariat.

Quelques capitaux en prêt, du savoir-faire, la volonté de vouloir progresser favorisent aussi un développement économique certain. La fabrique de

violons «Gliga», visitée à *Reghin*, est un exemple de cette réussite : en 9 ans, elle est passée de quelques postes de travail à plus d'un millier ! L'amélioration et la valorisation de la production agricole de la famille Papp, à *Breaza*, illustre aussi le bien fondé des prêts à des projets privés de développement dans le domaine agricole. En fait, les PME sont l'avenir du développement rural de la Roumanie !

Hubert, Yvonand

Et pour terminer ... entrons dans la ville !

La dernière étape de notre périple roumain se profile. Jeudi matin, nous quittons Morareni direction Gherla. Aujourd'hui, la route n'est pas longue et au passage nous prenons un petit bain de foule matinal au marché de Reghin, comme pour encore mieux nous imprégner de ce monde que nous essayons d'appivoiser, de comprendre au cours de ce voyage. Après avoir traversé monts et vaux, nous arrivons à Gherla, petite ville de 25'000 habitants, se situant à 45 km au Nord de Cluj Napoca. Les premiers écrits attestant de la présence de cette ville (Gherlahida) datent de 1291. Le nom de Gherla est aussi tristement associé à sa célèbre prison où durant la période communiste tant de Roumains ont vu leurs rêves brisés...

La venue d'une importante colonie d'Arméniens artisans à la fin du XVIIe siècle, donne naissance à la Gherla "moderne", ville florissante dont on peut encore admirer à ce jour l'architecture des rues et de certains bâtiments, comme l'imposante église arménienne de la Sainte Trinité construite entre 1784 et 1804.

Chaleureusement accueillis au lycée Ana Ipatescu par les amis et partenaires de Nendaz, nous faisons connaissance avec nos familles d'accueil. Pour la première fois, notre groupe s'éparille et chacun part à la découverte d'un nouvel univers, enfin presque... il y a les habitués. Nous dînons dans les familles, puis après-midi libre. J'en profite pour visiter un home pour personnes âgées et un laboratoire de préparation de viandes. Le soir, tout le monde se retrouve au restaurant où nous sommes invités à une soirée récréative. Violon, accordéon, incomparable musique folklorique, mets copieux et délicieux, tuica, mais surtout moments d'amitié et nouveaux liens tissés nous réchauffent une fois de plus le cœur jusque tard dans la nuit...

Vendredi matin, dès 8h30, les visites commencent : chacune d'elle va retracer un bout de l'histoire du partenariat Nendaz-Gherla de ces

dernières années. A travers tout ce que je découvre alors, je constate que les liens de confiance et d'amitié tissés entre les associations de Nendaz et de Gherla sont la source d'une saine et efficace gestion des sommes allouées par OVR-Nendaz à divers projets de développement. En 2002, au lycée Ana Ipatescu, 2000.- CHF ont financé la transformation de l'ancienne salle de bain de l'internat en cabinet francophone destiné aux professeurs de français (1000.- pour les transformations, 1000.- pour l'aménagement). Cet espace est très convivial. Dans la salle attenante, cette année a été installée la nouvelle classe d'informatique. Plus de 20 ordinateurs, les tables et chaises, récupérés en Suisse commencent leur deuxième vie. Là encore, en 2003, 2000.- CHF soutiennent ce développement informatique et l'achat de petit matériel sur place. De même, l'Association a remis 500.- CHF au lycée pour la création d'un prix d'encouragement attribué aux meilleurs élèves en langue française et en informatique (prix doté d'un montant annuel de 150.- CHF). Une somme de 500.-CHF a également été versée chaque année à la bibliothèque municipale : cela lui a permis en 2002 de s'équiper d'un ordinateur (la Mairie ayant financé le logiciel permettant la gestion de la bibliothèque), puis d'acheter en 2003 de la moquette, des rideaux, des étagères, etc.



Equipement informatique du lycée Ana Ipatescu, à Gherla

L'intention n'est pas d'abreuver le lecteur de chiffres, mais seulement de démontrer que parfois, les sommes que nous pourrions économiser en limitant les frais de transport de matériel par camion vers la Roumanie au strict nécessaire, peuvent être très judicieusement investies sur place en Roumanie dans des petits projets de développement très profitable à l'ensemble de la communauté. Autre exemple : 500.-CHF ont été alloués au soutien et à la promotion du Retea Turistica de Gherla et environs (réseau d'agrotourisme initié par OVR-RO à travers la Rouma-

nie). Un autre soutien m'a impressionnée : celui de l'école professionnelle de la ville. Le comité de Nendaz s'est intéressé il y a 3 ans déjà à diversifier l'offre des métiers alors enseignés (couture, tricot, cordonniers, etc.) et à financer l'ouverture et la dotation d'une classe de mécaniciens sur auto. Il a été envisagé d'y créer ensuite une classe d'auto-école et une somme de 5000.- CHF a été réservée à l'achat d'une auto double-commande. Mais la ville a pris son essor toute seule dans ce domaine, des indépendants ayant ouvert des auto-écoles. Entre-temps, la direction de l'école professionnelle a changé et l'argent a été gardé par la Mairie de Gherla, jusqu'à ce qu'une nouvelle attribution lui soit décidée par l'Association de Nendaz. C'est chose faite, puisque lors de ce voyage, la décision est prise de financer l'achat d'un deuxième four pour la classe de pâtisseries, étant entendu que le bénéfice réalisé de la vente des pâtisseries sera intégralement attribué à de nouvelles classes et principalement à celle de menuiserie, dernière née.

Pascal Praz nous explique ainsi qu'à chacun de ses passages, les factures et justificatifs des dépenses effectuées sur les sommes allouées lui sont remis. Sans cela, il n'y aura pas d'autre futur financement. Et ça marche.

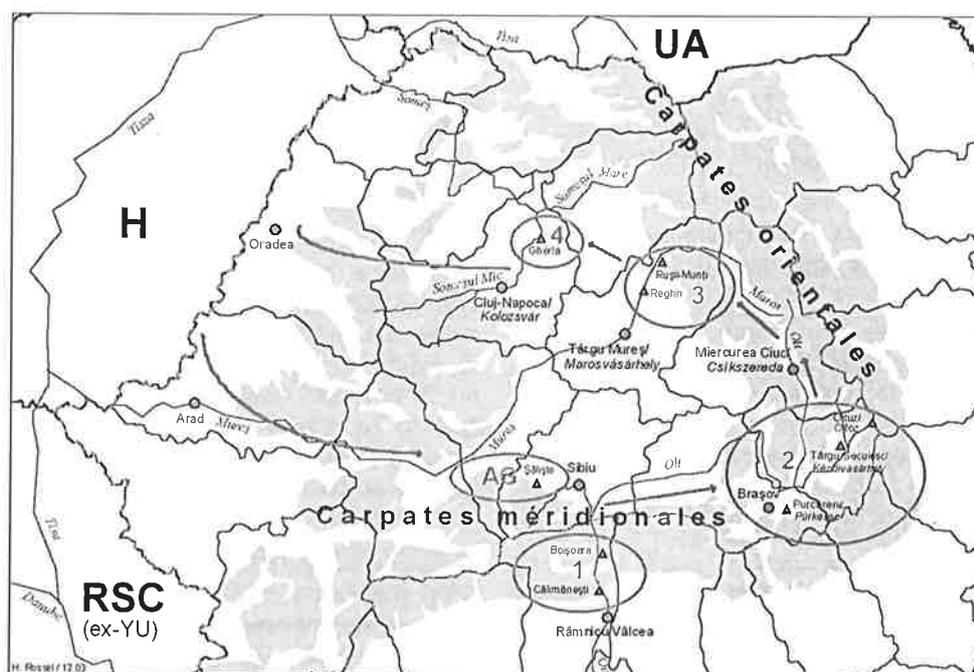
De loin, je me suis souvent demandée comment un village comme Nendaz pouvait être de taille à parrainer une ville de 25 000 habitants ? Maintenant, j'ai vu avec beaucoup d'intérêt que c'est réalisable. Et si nous pensons que Gherla est également parrainée par Yzeure en France, Aba en Hongrie et Forchheim en Allemagne, ces partenariats unis par le même désir d'améliorer les services communautaires peuvent être très

prépondérants dans ce genre de développement.

Nous avons aussi le plaisir de pouvoir visiter la manufacture de verre de Gherla (fabrication industrielle d'objets en verre tous réalisés par des souffleurs de verre !) et la scierie-menuiserie privée (venue de Suisse) de Pierre Fulea (logeur et ami de Pascal depuis 10 ans), deux exemples du développement économique local. Le second est dans la ligne du développement de l'école professionnelle de la ville, car à quoi cela servirait-il de former des menuisiers et de n'avoir ensuite aucun débouché à leur proposer sur le marché du travail ?

La journée se termine au monastère de Nicula, lieu de pèlerinage où se trouve l'icône miraculeuse de la Sainte Vierge. Lors de l'Assomption, le 15 août, y viennent plus de 300'000 pèlerins ! C'est là que nous terminons notre voyage roumain, à nouveau l'âme enrichie de l'hospitalité des habitants, avec lesquels nous partageons un souper de circonstance en ce saint lieu et durant le jeûne orthodoxe précédant Noël. Nous avons quelque peine à quitter ces lieux, Pascal est retenu par son ami le moine Séraphin. Les bons produits du terroir des monastères ne mentent jamais : le vin est excellent et coule à flot... et comme le dit si joyeusement le moine Séraphin " Hai sa ne impacam ! " - *Viens, faisons la paix, réconcilions-nous !* - La Suisse nous semble bien loin... pourtant demain c'est le retour. Nous ne sommes déjà plus les mêmes qu'au départ, la tête pleine de connaissances et de paysages nouveaux, le cœur gonflé d'émotions, de chaleur humaine, et l'âme peut-être un petit peu plus sereine de sentir que même une goutte d'eau dans la mer la rend moins salée pour celui qui n'a d'autre choix que d'y éteindre sa soif...

Christiane, St-Légier



Le « village roumain » et l'association OVR-RO

Le président d'OVR-RO s'exprime

Il nous a semblé intéressant de regrouper les idées exprimées par Francisc GIURGIU, parues dans des revues différentes, sur le même sujet de base, et de les présenter ensemble. Cela forme donc une unité de thème, une unité de temps (car les articles sont contemporains) et une unité de personne. Ces réflexions devraient nous permettre de remettre en perspective les questions de fond qui nous préoccupent en permanence, dans le contexte d'une Roumanie qui évolue constamment aussi, dans un environnement européen qui la motive de façon prépondérante.

Le village roumain aux portes de l'UE ¹

Si avant 1989 le village roumain était menacé par la systématisation, la dégradation culturelle et folklorique, l'urbanisation forcée, il a réussi, à partir de 1990, à évoluer librement en dépit des situations perturbatrices auxquelles il s'est trouvé confronté. Réservoir d'approvisionnement pour les grandes villes, il n'en reste pas moins menacé à bien des égards.

La preuve en est que le prix des produits agricoles sont contrôlés par le gouvernement, alors que le prix des produits et des autres services se forment librement. Exemple : une vache coûte le même prix qu'un frigo, un litre de lait le même prix qu'un litre d'eau minérale, un litre de vin le même prix qu'une bouteille de coca-cola, un kilo de blé, le même prix qu'un craquelin rond.

Le village roumain est soumis de plus en plus au processus de vieillissement de la population, à la pauvreté, à l'augmentation du nombre d'analphabètes, à la réduction de la durée de scolarisation des enfants. Cette situation de « pollution morale » semble produite par les politiques gouvernementales. En plus, la quantité d'alcool (pas cher du tout) est impressionnante (il y a des boîtes dans chaque petit village) et la vodka qu'on trouve dans les villages roumains commence à avoir des noms propres, liés à chaque région du pays (ex : en Moldavie on l'appelle « *adieu maman* », en Olténie « *la dernière route* »).

En ce qui concerne l'administration publique, locale et centrale, elle est de plus en plus passive, médiocre, incompétente. Les 12 dernières années, on n'a pas vu s'élaborer de stratégie de développement du milieu rural, aucune politique pour sauver le village roumain et l'agriculture. Rarement et avec difficulté, on essaie d'aligner l'agriculture roumaine sur celle des pays de l'UE et cela se fait grâce aux programmes financés par la Banque Mondiale et l'UE.

Exemple de cette situation : la démarcation tardive du programme SAPARD en Roumanie par rapport à la Bulgarie et les autres pays de

l'Europe de l'Est. Tous ces grands efforts sont faits pour que la Roumanie ne devienne pas un pays où on importe 100 % des produits agricoles. Actuellement les produits qu'on peut acheter au marché sont presque tous importés de l'UE ou d'Israël.

La vraie réforme de développement du village roumain continue d'être en retard. Peut-être sera-t-elle possible avec le changement de la classe politique. Il est triste de voir aujourd'hui que la plupart des procès intentés devant la justice (plus d'un demi-million) sont provoqués par une mauvaise application de la loi du fonds foncier, et que tous ces conflits en ont généré d'autres, comme des affaires criminelles, etc...

En 2003, la principale ressource du ménage en milieu rural est le travail de la femme. Elle fait conserver et garder plus de 50 % de la nourriture de chaque jour de la famille. Elle représente la base de la famille et le point de liaison entre les générations.

La Roumanie se trouve aujourd'hui dans une phase où l'essai d'implantation d'une vraie démocratie et de réalisation d'un développement durable se heurtent à des structures économiques de monopoles, d'algorithmes politiques. Les ordonnances gouvernementales sont confuses et provoquent une décadence économique et sociale du milieu rural roumain et de la société civile (ex. : la loi du fonds foncier a été modifiée 3 fois).

L'association OVR-RO et le monde rural roumain ²

Opération Villages Roumains - Roumanie est enregistrée en Roumanie comme association officielle. L'assemblée générale a choisi un comité de direction, formé de 9 personnes. Les membres du Bureau sont nommés pour une période de 3 ans. Ils représentent plus de 700 organisations associées de jumelage ou de partenariat de villages en Roumanie, avec leurs partenaires aux Pays-Bas, en Belgique, en France ou en Suisse.

Francisc Giurgiu est président d'OVR-RO jusqu'en 2006. Il est aussi vice-président d'OVR-I jusqu'en 2005, organisme présidé par Gabi van Rijen d'OVR-NL.

Pendant sa visite en Belgique au début du mois de mai, à l'occasion d'une réunion des coordinations nationales (OVR-NL, OVR-F, OVR-CH, OVR-CFB DGB et OVR-RO), il a été interviewé par Ton van Rijen. En voici le compte-rendu.

Curier : Quelles sont les activités d'OVR-RO ?

Francisc : Tout comme les autres coordinations OVR nationales, l'organisation roumaine travaille aussi sur la base du volontariat. Personne n'est payé pour le temps consacré à l'association. Et, en réalité, on passe beaucoup de temps à contacter les organisations associées dans les 700 petits villages.

C'est la raison pour laquelle les différents membres du Bureau proviennent des différentes régions géographiques du pays, pour pouvoir travailler de façon efficace.

Les activités organisées localement dans les différents villages sont du ressort et de la responsabilité des organisations qui ont, toutes, un statut juridique reconnu.

Le travail d'OVR-RO se passe plus au niveau rural. Grâce aux contacts des différentes associations OVR occidentales, nous coordonnons les activités régionales ou nationales sur le plan culturel et social avec, comme tout premier objectif, le développement de l'agriculture.

OVR-RO a travaillé ainsi durant ses treize années d'existence, pour permettre les programmes d'échanges de plus de 60 000 Roumains avec leurs communes partenaires occidentales.

Curier : Comment le travail d'OVR-RO se déroule-t-il au niveau local ?

Francisc : Chaque année, nous organisons une réunion de travail pour les organisations membres, lorsque nous pouvons en obtenir les moyens. Cette année, elle a eu lieu à Bacau. Cent-soixante partenaires, de cent-trente villages roumains, y étaient représentés. Pendant deux journées, on aborda les thèmes suivants sous forme d'ateliers :

- L'avenir de la culture biologique ;
- La promotion de l'identité du monde rural ;
- L'avenir d'OVR.

Les stations de recherches expérimentales de Bucarest et de Cluj y présentèrent des rapports détaillés sur les projets de développement de l'agriculture biologique des deux dernières années.

La petitesse momentanée des exploitations agricoles, l'approche extensive de la mise en

valeur des sols, ainsi que le faible niveau des investissements favorisent fortement le développement des petites exploitations familiales. La fondation SOROS a mis US \$ 20 000.- à notre disposition dans ce but. Grâce à des cours et au suivi apporté par les stations expérimentales de Bucarest, Cluj et Bacau, un nombre appréciable de petites exploitations familiales ont pu devenir des stations-pilotes et obtenir un certificat officiel de culture biologique, tant pour les sols que pour les produits.

On peut trouver maintenant des labels biologiques pour plusieurs sortes de fruits, des vins, de la *tuica*, des plantes médicinales. Les propriétaires de ces exploitations ont reçu l'autorisation officielle de « production biologique ». Différentes variétés de fromages de chèvre ont aussi reçu ce label. Il n'y a pas que la production qui est suivie ; la sécurisation des conditions d'acheminement et de vente est aussi prise en considération pour la certification. La plupart des produits sont maintenant acheminés vers les marchés des grandes villes ou vendus dans des magasins spécialisés.

Curier : Le monde rural peut-il encore jouer un rôle important ?

Francisc : Le développement de l'identité spécifique du monde rural représente une étape importante pour le développement tout court. Il faut pouvoir utiliser la force et la qualité de son pays. Les jeunes qui ont souvent tourné le dos au monde rural, nous essayons de les y ramener !

Cela peut se faire par la promotion d'activités pour favoriser la vie sociale, par la création d'associations et par le développement de la prise de conscience des possibilités offertes par la qualité de vie du monde rural, de la nature, de la culture, du folklore et des traditions. Le développement du tourisme rural apporte de la vie dans le pays. Malgré sa simplicité et sa petite échelle de développement, il représente quand même une nouvelle source de revenus pour les populations villageoises. Et c'est justement cette Roumanie-là que le touriste va promouvoir chez lui.

La revitalisation du monde rural offre, plus que jamais, des chances pour le développement de nouvelles voies. C'est la raison pour laquelle notre attention se porte particulièrement sur l'expansion du *Retea Turistica*, avec ses arrangements de *Bed-and-Breakfast*, le réseau mis en place par OVR dans le début des années 90 dans une dizaine de judet.

Curier : Comment atteins-tu les jeunes ?

Francisc : A côté des échanges, au niveau local, entre un village roumain et une organisation étrangère, nous restons en contact avec les organisations OVR occidentales par des rencontres et des groupes de travail, par des séminaires d'été aux universités de Timisoara, Iasi, etc... Les

rencontres sont spécialement programmées pour les jeunes. Les discussions tournent surtout autour des possibilités d'avenir pour le monde rural et le rôle qu'ils peuvent y jouer.

Pour les employés communaux, des cours ont été organisés, avec une attention toute spéciale à la réglementation, en évolution constante, et à son *eurocompatibilité* indispensable. Là aussi, de nouvelles pistes se profilent dans les administrations villageoises.

Grâce à ces activités et au rôle fondateur que nous y avons joué, OVR-RO est cité dans les différents documents historiques officiels roumains comme un *pionnier* pour le développement du monde rural.

Curier : Qu'y a-t-il encore à faire dans les douze prochaines années ?

Francisc : A côté des besoins humanitaires qu'il faut faire évoluer vers des projets structurels et concrets, il faut surtout veiller à favoriser le développement d'une société qui a conscience d'elle-même et qui est responsable de son comportement. Et pour cela, nous avons besoin de l'aide des autres coordinations OVR.

Il y a encore beaucoup de villages et de commu-nautés qui ne demanderaient qu'à pouvoir collaborer avec des organisations occidentales. Nous essayons donc de leur trouver des partenariats dans le réseau OVR d'Europe occidentale.

Il nous paraît fondamental de privilégier le monde rural et ses valeurs ; nous continuerons à travailler au retour des jeunes vers le monde rural, ainsi qu'à la connaissance et au développement de notre culture.

Le monde rural va changer. Et, surtout, les petites exploitations familiales, plus anciennes, vont connaître une adaptation difficile, à mesure que la Roumanie se tourne vers l'Union Européenne. Leur maintien sur de petites parcelles va leur créer des conditions de survie particulièrement difficiles. Des structures sociales séculaires vont se faire balayer ! Nous allons essayer de rendre ce processus irréversible le plus supportable possible ; mais nous avons besoin, pour cela, du soutien de nos organisations-sœurs à l'Ouest.

Il va falloir tenir compte de la mentalité paysanne traditionnelle et du système paternaliste de toutes ces années de dictature car, maintenant, l'agriculteur doit décider lui-même ce qu'il doit faire de ses terres.

Dans ces conditions, la jeune génération a peu de chances. Nous devons les y préparer et leur permettre de prendre connaissance de ce qui se passe à l'Ouest.

C'est notre rôle, comme organisation, que de leur permettre de se mettre au courant les uns les autres.

Curier : Pour conclure, Francisc, quel but poursuis-tu personnellement ?

Francisc : Le défi que je me lance est la constitution d'un Bureau OVR propre, comprenant les archives historiques qui permettront de prouver la nécessité de travailler ensemble, avec la communauté internationale.

En Roumanie, des milliers de villages possèdent encore leurs identités communautaires propres. Cinquante années d'immobilisme et leurs conséquences ne sont pas parvenues à les faire disparaître. Je veux donc aussi me donner comme tâche de créer les conditions pour que les demandes de collaboration des villages non encore affiliés puissent être honorées par les autres coordinations OVR.

Enfin, j'aimerais bien que l'OVR puisse obtenir de l'Union Européenne sa reconnaissance officielle comme *Organisation de coopération internationale pour le développement du monde rural* en Roumanie.

Curier : Merci bien Francisc, et tous nos vœux pour un succès total. (Ton van RIJEN, OVR-NL)

(Footnotes)

¹ Article paru dans *La Lettre du Réseau*, bulletin trimestriel de la coordination OVR-France, N° 03 3 juin 2003, p. 11

² Cette interview, menée par Ton van RIJEN, a paru dans *Curier*, la revue trimestrielle de la coordination OVR-Pays-Bas, N° 7.2, juillet 2003, pp. 3-5.

[Traduction du néerlandais par Hubert Rossel]

La Journée mondiale de la santé

a trouvé la Roumanie dans une profonde lassitude morale et physique dans tous les domaines

Depuis plus de dix ans, le 7 avril ne peut être fêté en tant que " Journée mondiale de la santé " comme ailleurs dans le monde, à cause de la situation difficile par laquelle passent le système sanitaire roumain et la Caisse nationale d'assurance santé. La crise des hôpitaux départementaux, des villes, des dispensaires communaux, des orphelinats, des homes pour personnes âgées et du réseau d'ambulances s'accroît chaque jour qui passe, affectant la population, en général, et plus particulièrement le segment ayant des revenus très bas.

Mais tout de même, pour que ce jour ne passe pas inaperçu, les représentants des médecins, des pharmaciens et des assurés (les employés de tous les domaines, les pensionnés, les vétérans de guerre, les gens au chômage et autres catégories de population défavorisée) ont organisé des meetings et des grèves dans tout le pays pour avertir encore une fois " les grands " de la santé de la crise profonde du système sanitaire roumain. Tout le monde accuse le Ministère de la santé et de la famille, ainsi que la Caisse nationale d'assurance santé de mauvaise gestion des fonds, de détournement et d'application défectueuse de la réforme santé. Pour comprendre et expliquer ce qui est affirmé ci-dessus, le gouvernement a approuvé et légiféré ces deux dernières années plus de sept décisions gouvernementales, quatre ordonnances d'urgence et deux ordres du Ministère de la santé et du Ministère des finances. Tout cela en dit beaucoup sur le vide législatif et l'état de santé déplorable dans lequel se trouve le système sanitaire roumain; cela complique la situation au lieu de la simplifier.

Dans le domaine des assurés pour la santé, les choses sont aussi plus compliquées pour beaucoup de motifs : le désintérêt de la classe politique de la Roumanie face à la population, l'incompétence et la lutte pour le pouvoir de l'actuelle équipe qui gouverne le pays. L'introduction de certaines méthodologies économiques et sociales injustifiées en relation avec les pharmacies et les Caisses départementales d'assurance santé et, enfin, le changement à chaque fois en pire, des normes concernant le mode de compensation des médicaments.

Voici comment sont répartis les bénéficiaires des services garantis des Caisses départementales d'assurance santé :

- *Les gens qui ont le statut d'assuré, c'est-à-dire les personnes engagées avec un contrat de travail, les personnes au chômage et les bénéficiaires de l'aide minimum garantie par l'Etat (Loi 416/2002) distribuée par les mairies, ce qui a été et est encore la plus grande fiction gouvernementale du moment, puisque la décision en a été prise juste quelques mois après que la responsabilité en incombe aux mairies, le fait étant connu que le budget local n'a pas d'argent pour payer les personnes qui ont des problèmes. Les personnes mentionnées ci-dessus bénéficient d'un paquet de services de base avec l'obligation de présenter, à chaque fois qu'elles vont chez le médecin, leur carnet de santé visé avec la confirmation de l'employeur qu'elles ont acquitté la contribution à la Caisse départementale d'assurance santé ou alors de l'attestation de la mairie pour les personnes qui bénéficient du revenu minimum accordé en application de la Loi 416/2002.*

- *Les personnes non assurées sont les plus défavorisées. Elles bénéficient de certains services médicaux minimum. Pour les situations graves et complexes, comme pourraient l'être des hospitalisations, des opérations, etc., les personnes doivent apporter la preuve qu'elles ont acquitté leur contribution à la Caisse d'assurance durant les deux dernières années précédant l'hospitalisation.*

- *Les personnes exemptées de contribution à la Caisse d'assurance sont les enfants jusqu'à l'âge de 18 ans et les femmes enceintes. Les personnes du milieu rural (ne bénéficiant pas du revenu minimal garanti conformément à la Loi 416/2002) ont l'obligation de demander à la Direction départementale de l'agriculture les normes avec les revenus agricoles pouvant être réalisés là où elles habitent. D'après ces normes, se calcule et s'établit la contribution en argent à verser à la Caisse départementale d'assurance santé, fait rarement rencontré en milieu rural, les agriculteurs méconnaissant la Loi, ou alors il ne sont pas d'accord avec cette norme établie par le gouvernement.*

La crise des médicaments a généré une guerre entre le Collège des pharmaciens de Roumanie et la Caisse nationale d'assurance santé, du fait que la caisse en question ne paie pas aux pharmaciens les sommes d'argent pour les médicaments compensés et gratuits distribués conformément aux ordonnances émises par les médecins. Bien plus, le système de compensation des médicaments va être à nouveau modifié à partir de mai 2003. Les

NOUVELLES DE ROUMANIE

médicaments ne seront plus compensés au prix de vente: Le prix donné sera de la valeur du médicament le meilleur marché du même groupe thérapeutique.

Francisc Giurgiu, avril 2003

(La base de fonctionnement du système sanitaire roumain à l'heure actuelle (avril 2003) est: H.G. (hotararea guvernului – décision du gouvernement) 1509/2002 à 1512/2002, toutes publiées en 2003; O.U.G. (ordonanta de urgenta a guvernului – ordonnance d'urgence du gouvernement) 150/2002 : O.U.G.124/1998 (concernant l'organisation et le fonctionnement des cabinets médicaux); O.M. (ordre du Ministère) 31/2003; Legea (Loi) 416/2001.)

Un complément d'informations générales à l'article de Francisc Giurgiu peut être demandé au Secrétariat OVR-CH. Elles font référence aux rubriques suivantes :

- Le revenu minimum garanti par l'Etat
- L'aide sociale
- L'aide d'urgence
- Le congé maternité
- L'indemnité de chômage
- Une des réalités au sujet de la gratuité des médicaments compensés prescrits sous ordonnance par le médecin de famille
- Les allocations familiales

Correspondance

Institutrice de 3^e classe primaire – 20 élèves – souhaite correspondre avec collègues francophones.

Gizella Mihalache

Str. Nuculu, Bl.37, Sc.A, Ap.15

RO-545300 Reghin, judet Mures

sion, l'éditeur propose un "abonnement découverte" de trois mois à 5€ pour la France, 6€ pour les autres pays de l'Europe.

Abonnement auprès de
La Roumanie aujourd'hui

75, rue de la Pierre

F-69310 Pierre-Bénite/Fax 0033 4 72 39 19 30

E-mail : roumanie.aujourd'hui@wanadoo.fr

" La Roumanie aujourd'hui "

Le Rapport de la Commission européenne sur les progrès réalisés par la Roumanie est présenté et analysé dans le numéro de " La Roumanie Aujourd'hui " du 24 novembre 2003. A cette occa-

Les bonnes adresses de l'OVR-CH

Lors de vos derniers séjours en Roumanie ou lors de vos étapes, vous avez sûrement testé des hébergements sympathiques. Merci de les communiquer au secrétariat pour compléter la liste des bonnes adresses de l'OVR-CH.

ANNONCES

**Assemblée générale d'OVR-CH
au Forum de Meyrin (GE)
samedi 8 mai 2004**